

# Les Féodiens sont nés

*Au nord de la Gironde, les habitants du petit village du Fieu souffraient d'une crise d'identité : ils n'avaient pas de nom. Ils ont fait appel à leur illustre voisin, Maurice Druon.*

LE FIEU :

Céline EDWARDS-VUJET

Les voitures qui dévalent la départementale 21 n'ont que faire des limitations de vitesse. Seul l'arbre de Mai, qui s'élève devant la mairie, fait ralentir quelques touristes curieux de cet hommage local au premier magistrat de la commune. Solidement plantée sur un mamelon qui domine le nord de la Gironde et la forêt de La Double, la petite commune du Fieu ne veut pas mourir. Elle aurait même plutôt tendance à se peupler. S'il n'y a plus d'école, ni de Poste, ni de médecin, ni de curé, il y a en revanche une épicerie-bar-tabac-casse-croûte.

C'est une première victoire pour le maire, Jean-Bernard Alleguède, qui a réussi à convaincre un professionnel de Coutras, gros bourg voisin, de venir s'installer au village. « Le patron, Jean-Louis Ornon, ne regrette pas son choix. Il n'a jamais réalisé un aussi bon chiffre d'affaires. »

## Cinq semaines de réflexion

Le Fieu n'était pourtant pas tout à fait une petite commune comme les autres. Depuis sa création en 1792, ses habitants étaient orphelins. Ils n'avaient pas de nom. Ce manque d'état civil ne les a pas gênés pendant deux siècles et soudain, ils ont été saisis d'une crise d'identité qu'il a fallu résoudre vite fait. Le coup d'accélérateur a été donné grâce à Maurice Druon, l'académicien, qui possède une propriété à Artigues-de-Lussac, à un jet de pierres. Privés d'archives donc d'histoire, les habitants du Fieu lui ont d'abord demandé l'origine du nom de leur village. Diligent, l'écrivain a transmis



la demande Quai Conti. Serge Pétilleau, secrétaire des Immortels a donné la réponse : « Fieu : il s'agit bien de Fief dont l'origine en vieux français viendrait de Féou et Pécunia qui voudrait dire bétail, et en latin de Feodus : contrat, convention, lien. »

Les habitants du Fieu ont voulu ensuite se donner un nom. Là encore, ils ont fait appel à l'académicien. Après moult réflexions, ces messieurs de l'Académie ont proposé pas moins de trente-deux appellations, mais en marquant une préférence pour « Féodois », « Féodais », « Féodien » et « Féodéen », plutôt que « Fésois », « Fieffais », « Fésien » ou encore « Fiécien ». Que choisir ? Le conseil municipal organisa un référendum.

Cinq semaines durant, une urne est restée à la disposition des 240 électeurs de la commune. Le verdict est tombé le 20 juin, lors du dépouillement des 198 bulletins exprimés. Les partisans de « Féodien » l'ont emporté avec 79 voix contre 57 aux « Féodois », 43 aux « Féodéens ». Jean-Bernard Alleguède pourra désormais commencer ses discours par « Féodiennes, Féodiens... ».

Dire que les habitants du village se sentent tous concernés serait mentir. Ils ne sont pas causants, les Féodiens, puisque Féodiens il y a. « On n'a pas le temps, on rentre le bois », s'excuse une jeune mère de famille,

représentative de ces nouveaux habitants installés depuis le début des années 90.

Dans les années 70, Le Fieu a failli connaître son heure de gloire avec l'arrivée de la Cogema qui a acquis 42 % de la surface de la commune pour extraire de l'uranium.

Les vieux se rappellent bien ce projet faramineux qui devait donner du travail dans tout le canton. « Ils sont arrivés, ils ont rasé plusieurs bâtiments et deux châteaux, puis plus rien. Ils sont partis comme ils étaient venus, en laissant les ronces s'installer sur ces terrains qu'on n'a même plus le droit d'exploiter », se souvient un habitant. Explication du maire : « Le cours de l'uranium a chuté d'où le gel des projets. »

## Rêves de prospérité

Pendant ces quelques mois, Le Fieu a rêvé de prospérité. L'arrivée de l'autoroute A 89 et le futur statut d'itinéraire Bis relancent les espoirs. Jean-Bernard Alleguède n'est pas à court de projets. Il veut construire un parking paysager, une salle polyvalente, un centre d'animation rural pour présenter les vieux métiers. « On essaie de reconstruire une commune, affirme-t-il. Les artisans sont passés de deux à quatre en deux ans. Nous avons deux demandes de location par semaine. Le Fieu ne demande qu'à vivre, ses habitants avaient besoin d'avoir un nom, c'est un lien qui renforce la cohésion de tout le village. » En espérant que les voitures qui dévalent la départementale s'arrêteront sous l'arbre de Mai et iront boire un verre chez Jean-Louis Ornon, à l'ombre du clocher de l'église.